

Tolérance zéro – échec intolérable

Quand en 1944, John Bowlby écrivait un premier texte intitulé : « 44 jeunes voleurs »⁽¹⁾ qui allait devenir fondateur de la théorie de l'attachement, il ne se doutait sûrement pas que 66 ans plus tard, les Etats organiseraient toujours les soins aux jeunes enfants comme si aucune connaissance n'existait sur le lien entre les carences maternelles, les soins apportés aux tout petits et les risques de délinquance.

Ce texte, que je n'ai encore trouvé nulle part en français est pourtant abondamment cité dans tous les livres et travaux de toutes langues - français compris - qui parlent de la petite enfance et de l'importance dès le premier âge d'une relation sécurisante pour permettre à l'adolescence et à l'âge adulte une socialisation possible et responsable.

John Bowlby a commencé son travail de recherche en observant les jeunes délinquants, il a poursuivi son travail en observant les enfants séparés par la guerre et tous ses dangers, les enfants du blitz londonien dont parle abondamment Winnicott dans « les enfants et la guerre »⁽²⁾, ceux dont parle aussi Jenny Aubry dans « Psychanalyse des enfants séparés »⁽³⁾. De tous ces travaux, et de bien d'autres, est née la théorie de l'attachement. C'était il y a plus de 60 ans.

Alors, on s'étonne : pourquoi attendre que les jeunes aient 13, 14 ou 20 ans pour prendre des mesures - répressives cette fois - alors que les bonnes mesures de protection de ces mêmes jeunes n'ont pas été prises 13, 14 ou 20 ans plus tôt ? Mais qui sont donc ces décideurs et quelle formation ont-ils pour seulement répondre aux conséquences de leur indigence en enfermant les enfants qui n'ont pas reçu l'encadrement adéquat quand ils étaient petits ? Deux fois punis, deux fois exclus par l'incompétence des adultes !

« Il manque des places en IPPJ »⁽⁴⁾, « il ne peut avoir de zone de non-droit à Bruxelles ». Les instances se réunissent, ministres et directeurs de toutes les institutions possibles. Sous la poussée médiatique réveillée à chaque fait divers (ce qui est un indice du niveau de conscience responsable des décideurs), ils travaillent sur les résultats du problème, jamais sur ses causes. On loue des prisons aux Pays-Bas, on discute pour augmenter le nombre de places dans les centres ouverts ou fermés pour jeunes, mais des outils pour que ces jeunes aillent bien, il n'en est même pas question. Il n'y aura donc jamais assez de places dans les IPPJ, même en les augmentant régulièrement puisque le problème de base n'est même pas abordé. **On engage des policiers alors qu'il manque d'éducateurs bien formés et que tous les intervenants de la toute petite enfance ne sont ni suffisants ni bien formés.**

Conséquence : quoi qu'on fasse, il n'y aura jamais assez de policiers et le problème ne fera qu'augmenter jusqu'à ce que nous ayons enfermé à peu près toute la génération de nos enfants !

Mais qui sommes-nous pour être ainsi incapables d'autres perspectives de vie pour nos descendants ?

Ce ne sont pas des policiers ni des prisons en plus qu'il faut, ce sont des instituteurs mieux formés aux troubles de l'apprentissage ; des éducateurs, des puéricultrices, des sages femmes, tous bien formés à la construction de l'attachement et de la sécurité interne ; ce sont des personnes encadrant la scolarité dans toutes les difficultés rencontrées pour aider chaque enfant à bien intégrer, sans danger, les apprentissages et par là, à s'intégrer dans une société où il se sent bien, contenu, protégé, accepté et bientôt membre actif.

Bien contenu, cela lui permettra de n'être jamais enfermé. Bien contenu, cela lui permettra l'autonomie et la liberté. Cette contenance est une protection nécessaire au moment où à l'intérieur de l'enfant, de son corps, de son psychisme, de ses connaissances, s'élabore le futur adulte qu'il sera.

Notre pays est riche de beaucoup d'institutions. Ce n'est pas pour autant qu'il en ait créé les bonnes. Le manque total de qualification de nos décideurs en ce qui concerne les besoins de l'enfance nous amène à cette situation invraisemblable qui fait que pour contenir les jeunes qui débordent parce qu'ils n'ont pas été correctement contenus dans l'enfance, nous ne trouvons rien de mieux que de les enfermer tous, sans le moindre espoir que les choses aillent mieux pour ceux qui leur succéderont. Rien n'est mis en place pour cela.

« No future » disent-ils ? Ne serait-ce pas plutôt notre génération qui leur refuse un futur, auquel beaucoup d'entre nous ne croient pas eux-mêmes, en ne leur donnant pas ce à quoi ils ont droit pour construire leur futur à eux ?

Pour nous, Parents d'Enfants présentant des Troubles de l'Attachement, cette situation est intolérable. L'effort à fournir doit être placé au bon endroit. Dans **la prévention et non dans la répression**. Il y aura alors bien trop de places en IPPJ et dans tous les centres fermés qu'on invente à tour de bras.

La répression, ce n'est jamais que le constat d'échec d'une société face à ceux qu'elle avait pour mission de protéger, d'éduquer, d'amener à la socialisation et l'autonomie.

Ce constat d'échec, nous le refusons, parce que ces enfants sont les nôtres. Notre effort portera donc à rappeler à nos décideurs que conduire une société c'est d'abord se préoccuper de la construction de ses plus jeunes membres, notre futur à nous, et que des montagnes de prisons et de centres fermés, ni toutes les tolérances zéro du monde ne construiront jamais une société humaine.

Par contre, un gros effort fourni en amont, par un encadrement soutenant des parents dès la naissance de ces petits, un temps suffisant donné à ces parents pour qu'ils puissent, en dehors de leurs obligations professionnelles et en toute sérénité, entrer en relation profonde, sécurisante, parentale donc, avec leurs enfants, cela oui, donnerait l'espoir de ne plus devoir louer de prisons aux Pays-Bas, ni d'augmenter les places « d'urgence » en IPPJ.

Ce n'est pas dans l'air du temps. Non, les parents doivent courir pour être plus compétitifs, pour conserver des emplois de plus en plus remis en questions. Comment être le cadre sécurisant d'un enfant quand on est harcelé par un travail toujours plus exigeant et toujours plus incertain. Les parents doivent s'adapter et, par là, obligent leurs enfants à s'adapter au lieu de les contenir, de les sécuriser. Nous reparlerons de ces adaptations traumatiques même si elles ont l'air d'être bien vécues par les petits.

Alors, évidemment, c'est plus facile - et électoralement plus payant - d'instituer des tolérances zéro, des cellules en Hollande et de multiplier les places en IPPJ. C'est plus facile que de revoir l'organisation sociale en profondeur qui rende aux enfants des parents disponibles, des intervenants de l'enfance bien formés et en nombre suffisant.

C'est plus facile, mais jusqu'à quand ? Et à quel prix pour l'avenir de nos enfants ?

Voulons-nous vraiment devenir la génération que l'Histoire retiendra pour celle qui a inventé comme seul moyen éducatif, l'enfermement de ses enfants ?

Bernadette Nicolas